

5. Le marché de l'édition scientifique

L'édition scientifique est un marché mondial, très rentable, en forte croissance, dominé par un oligopole de groupes internationaux.

Chiffres clefs¹

**Sur 10 000 éditeurs scientifiques, 6 groupes internationaux – Reed Elsevier, Springer Nature, Wiley, Wolters Kluwer, Clarivate, Taylor & Francis – représentent, en 2018 :
40 % d'un chiffre d'affaires mondial de 26 milliards de dollars et 65% des profits, en affichant un taux de rentabilité de 34 à 40%**

1 - Pour comparaison, les taux de rentabilité sont de 35% pour Apple, 12% pour BMW, 7% pour Woolworths» EPRIST. Résultats financiers 2015 de l'édition scientifique. 30 mars 2016.
https://www.eprist.fr/wp-content/uploads/2016/03/I-IST_16_RésultatsFinanciers2015EditionScientifique.pdf

2 - Johnson, R., Watkinson, A., & Mabe, M. (2018). The stm report. An overview of scientific and scholarly publishing. Retrieved from https://www.stm-assoc.org/2018_10_04_STM_Report_2018.pdf

Une croissance exponentielle du nombre des publications

La rédaction et la critique (révision par les pairs) d'articles scientifiques fondent l'échange et les progrès scientifiques depuis le XVII^e siècle. Les revues jouent un rôle prépondérant dans la diffusion, la validation et la reconnaissance de paternité des résultats scientifiques, avec quelques variations disciplinaires (rôle des livres – les monographies – plus important en Lettres & Sciences humaines et sociales)

Depuis le XVII^e siècle, les publications ont été multipliées par 10 tous les 50 ans mais la croissance annuelle du nombre d'articles atteint 3 % par an depuis le début du XX^e siècle³.

Elle s'emballe avec la globalisation numérique de la recherche scientifique :

- + 5% d'articles par an
- 3 millions d'articles en 2018 > 6 par minute !
- 42 000 journaux scientifiques (révision par les pairs) dont 33 000 de langue anglaise et au format électronique à 96 % dans les sciences de la nature / 87 % dans les sciences de la culture⁴.

Les causes de cette infobésité ?

- L'augmentation du nombre de chercheurs dans le monde, environ 8 millions : + 21 % entre 2007 et 2013⁵
- La mondialisation et l'émergence de nouveaux acteurs majeurs : la Chine a dépassé les États-Unis en nombre de publications en 2012, l'Inde a dépassé l'Allemagne, la Grande-Bretagne, le Japon, la France
- La spécialisation disciplinaire justifiant la création de nouvelles revues et la pression quantitative pour les chercheurs de l'injonction à toujours publier davantage : *Publish or Perish*

Un marché structuré autour de 3 acteurs⁶

1. les scientifiques écrivent et soumettent des articles aux éditeurs, gratuitement ;
2. les éditeurs organisent la relecture critique des articles par d'autres scientifiques qui le font gratuitement (révision par les pairs / *peer reviewing*) ;
3. les éditeurs mettent en page la version finale et ses éventuelles figures et illustrations puis, directement ou par l'intermédiaire de plateformes, diffusent les articles en téléchargement contre paiement ;
4. les bibliothèques s'abonnent pour leurs communautés de recherche et d'étude ;
5. les scientifiques accèdent aux ressources de leurs établissements sans avoir conscience des coûts.

Un marché d'échange de notoriété⁷

Sans rapport avec les frais d'édition scientifique et de diffusion, c'est la notoriété des revues que monétisent les grands groupes éditoriaux. Les revues comme les auteurs cherchent à maximiser cette notoriété en augmentant le nombre de citations.

En ce sens, la revue ne se contente pas d'enregistrer et de diffuser les articles mais constitue un véritable label de certification.

La notoriété est calculée selon des modèles d'évaluation mathématique (facteur d'impact notamment) qui font des grandes bases bibliographiques tels Scopus (Elsevier) et le Web of Science (Clarivate Analytics) de véritables agences de notation pourvoyeuses de données pour les classements internationaux des universités dont le classement de Shanghai est le plus célèbre. A cet égard, la question de l'évaluation joue un rôle crucial dans l'équilibre du marché de l'information scientifique et donc dans la voie vers la Science ouverte !

Le mouvement pour une Science ouverte cherche à répondre à trois problématiques :

- La fermeture d'accès aux revues par des barrières de paiement induit le risque d'une sous-diffusion de la recherche et de moindre visibilité dans un contexte d'augmentation exponentielle du nombre d'articles publiés.
- La structure non concurrentielle du marché conduit à l'augmentation des prix des abonnements au seul profit des grands éditeurs commerciaux dont les marges bénéficiaires sont excessives
- Une très forte hausse du nombre de rétractations d'articles pour défaut scientifique pose la question de l'intégrité de la recherche dans un contexte d'extrême concurrence.

La structure actuelle du marché de l'édition scientifique et les intérêts des acteurs en présence entraînent la création d'une rareté artificielle dans un monde de surabondance, pour capter la valeur marchande que représente la notoriété.

3 - Research Information Network, 2009

4 - Cox, J., & Cox, L. (2008). Scholarly publishing practice: Academic journal publishers' policies and practices in online publishing. Third survey. ALPSP. Retrieved from http://www.alp.org/ngen_public/article.asp?id=0&did=0&aid=2446&st=scholarly%20publishing%20practice&oa=0

5 - UNESCO Science report 2015 <https://en.unesco.org/node/252273>

6 - The STM report, an overview of scientific publishing, octobre 2018. International Association of Scientific, Technical and Medical Publishers. URL : https://www.stm-assoc.org/2018_10_04_STM_Report_2018.pdf

7 - Farçy, J. & Froissart, P. (2010). Le marché de l'édition scientifique, entre accès « propriétaire » et accès « libre ». *Hermès, La Revue*, 57(2), 137-150. <https://www-cairn-info.rproxy.sc.univ-paris-diderot.fr/revue-hermes-la-revue-2010-2-page-137.htm>